

INTRODUCTION



La présentation de problèmes :

La traduction en langue thaï d'œuvres littéraires en langue française pose des problèmes considérables. Dans la plupart des cas, la traduction d'un texte dans une autre langue ne peut pas se faire directement. En effet des langues différentes n'expriment pas forcément la même expérience par les mêmes structures ou par les mêmes moyens d'expression.

Dans notre travail, nous nous concentrerons sur la traduction interlinguale ou traduction proprement dite qui consiste en l'interprétation des signes linguistiques au moyen d'une autre langue.¹ Le fait qu'il n'y ait ordinairement pas équivalence complète entre les unités codées nous assure bien que traduire est transmettre un message d'une langue à l'autre. Ainsi, l'objet de la traduction selon notre travail, et surtout de français en thaï, alors que les champs linguistiques ainsi que les champs sémantiques sont tout à fait différents, est de rendre le message et non la forme.

ศูนย์วิทยทรัพยากร
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

¹R. Jakobson, Essais de linguistique générale, traduit et préfacé par Nicolas Ruwet (Paris : Les Editions de Minuit, 1963), p.79.

A cette différence linguistique entre la langue française (langue source) et la langue thaïe (langue cible) qui engage une obstacle dans la traduction, s'ajoute la question de la polysémie des signes linguistiques. Avant de traduire les signes ambigus, il faut d'abord pouvoir lever la polysémie des signes et l'ambiguïté des phrases. Ainsi, notre opération traduisante commence par s'attacher au contenu sémantique des signes que le sujet parlant veut communiquer, et ensuite il s'agit de transmettre en langue cible, c'est à dire de réexprimer le contenu ou le vouloir-dire de l'auteur en choisissant les morphèmes les plus convenables.

Dans notre travail, la traduction des semi-auxiliaires POUVOIR, DEVOIR et VOULOIR se heurte aussi à ce problème. En français, le seul verbe POUVOIR peut exprimer soit la permission, soit la capacité, soit la possibilité, etc., tandis que le thaï possède plusieurs morphèmes exprimant chacun un des sens de POUVOIR en français, comme sa:mâ:t (สามารถ), dâj (ได้), ?â:t (อาจ), khon (คง), etc. Ce fait se manifeste également dans les cas de DEVOIR et VOULOIR. Cela peut nous poser ainsi des problèmes considérables quand nous devons les traduire en thaï: comment comprendre les messages cachés que véhiculent les trois semi-auxiliaires du français; comment les réexprimer dans la langue thaïe; comment choisir la série de signes la plus convenable dans la langue cible pour traduire les sens des signes de la langue source.

Méthodologie et choix de corpus

Notre travail a pour but d'étudier le rôle et la valeur des trois semi-auxiliaires POUVOIR, DEVOIR et VOULOIR en français, ainsi que de les comparer avec chacune des trois séries d'auxiliaires thaïs exprimant les mêmes valeurs et enfin, d'observer la traduction faite des trois semi-auxiliaires français en thaï dans les trois œuvres littéraires suivantes : L'ETRANGER de Camus, LA SYMPHONIE PASTORALE de Gide et LE PETIT PRINCE de Saint Exupéry.

Ces œuvres littéraires françaises traduites en thaï présentent d'abord l'intérêt d'être très variées. Mais nous analysons aussi ces trois œuvres parce qu'elles datent du même siècle (20^e siècle) tout en étant écrites dans des styles littéraires variés. Enfin, ces trois œuvres ont été traduites en thaï par une même et célèbre traductrice, AMPHAN O-TRAKUL; celle-ci n'intervient pas seulement avec sa compétence linguistique en thaï, mais aussi avec celle qu'elle possède en français. Ces qualités de la traductrice l'aident à comprendre le sens du texte français. Cependant, nous n'avons pas l'intention de critiquer la traductrice dans notre travail, nous nous intéressons seulement à observer ses ouvrages traduits.

Méthode de travail

Notre travail comporte quatre chapitres. Le premier chapitre s'intéresse aux auxiliaires en français et à l'étude particulière des rôles et des valeurs des trois semi-auxiliaires en question. Dans le deuxième chapitre, il s'agit de la même étude des auxiliaires mais en thaï. Le troisième chapitre de notre recherche portera sur l'interprétation des trois semi-auxiliaires POUVOIR, DEVOIR et VOULOIR et le dernier sur leur traduction en thaï.

Pour la partie de l'interprétation du sens des trois semi-auxiliaires, nous nous concentrerons d'abord sur le rôle de la structure verbale que les trois semi-auxiliaires impliquent dans la langue française, à la suite de linguistes comme P. IMBS et G. GUILLAUME, et ensuite sur l'interprétation par le contexte en appliquant le système paraphrastique de J. P. SUEUR.

ศูนย์วิทยทรัพยากร
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย